

La terre et le métier

Pendant quatre siècles, les métiers à tisser répandus dans le Haut-Beaujolais ont permis à une population nombreuse de rester au pays malgré un sol pauvre.

Une terre ingrate

Les montagnes qui nous entourent n'ont pas toujours été tapissées de prés et de sapinières. Il y a 150 ans, les pentes étaient labourées pour y semer le seigle et le sarrasin, mieux adaptés au sol et au climat rude que le blé. Les cultures grimpaient jusqu'aux crêtes. Malgré cela, les récoltes ne suffisaient pas pour nourrir les habitants : les deux tiers de l'approvisionnement en céréales étaient acheminés en voiture à bœufs depuis le marché aux grains de Roanne.

Paysage de la vallée du Reins, vers 1900 et aujourd'hui. Les champs et les sapins ont colonisé les versants.



Tisser : une nécessité

Dès le 16^{ème} siècle, le tissage a apporté le complément de revenus indispensables aux habitants et le paysan est devenu *paysan-tisseur*. Aux jours d'intermittences et pendant la mauvaise saison, il faisait battre le "métier à bras" installé dans la *boutique*, pièce à demi enterrée sous sa maison d'habitation. Ce travail était difficile en raison de l'humidité, pourtant indispensable à la souplesse du fil. Le jour entrant faiblement par une petite ouverture rectangulaire que l'on peut encore observer de nos jours au bas de certaines maisons.

Dans les mois de Décembre 1769, Janvier, Février et Mars 1770, il n'y a presque pas eu un jour où nos cultivateurs montagnards aient pu former un sillan. (...) Dans d'autres saisons, l'homme qui a labouré vingt raves avant de dîner, et qu'une pluie soudaine force à rentrer, monte sur son métier et fabrique encore dans la journée quelques aunes* de toile, avec les matières que les enfants ont préparées.

* Une aune = 1,20 mètre.

Monsieur Brisson est Inspecteur des Manufactures pour le Gouvernement du Roi de France. Il défend le développement de l'industrie en Beaujolais.



Le Tisseur dans sa boutique par le peintre Maurice Montez (1890-1997). Les représentations de tisseurs sont très rares.

La terre et le métier

Textile : au jardin aussi

On a d'abord tissé du *chanvre*. Les parcelles réservées à la culture de cette plante textile étaient appelées *chênevrières*. Après la récolte (en automne), les femmes et les enfants se chargeaient des différentes opérations qui permettaient d'en retirer la filasse, destinée au filage. Comme le chanvre cultivé sur place ne suffisait pas à fournir tout le fil nécessaire, on en faisait venir des régions voisines et notamment de la plaine du Forez. Les toiles de chanvre les plus anciennement connues sont les "toiles de Saint-Jean", peut-être du nom du village de Saint-Jean-la-Bussière.

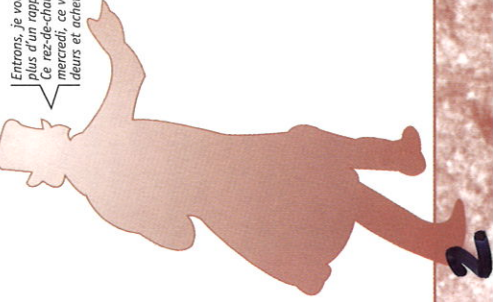


Le Chanvre, ou *Canabis sativa*, était cultivé pour ses fibres.

Un routoir aux environs de Marnand. Pour obtenir la filasse, on laissait d'abord le chanvre tremper dans l'eau pendant plusieurs jours afin qu'il entre en décomposition. Cette opération appelée *rouissage* était très insalubre.

Le marché de Thizy

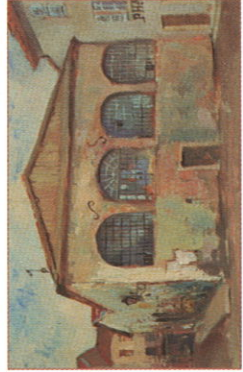
L'organisation de l'activité textile dépendait des *négociants* : ils fournissaient aux paysans-tisseurs l'essentiel de la matière première à préparer et à tisser, puis récupéraient le tissu une fois l'ouvrage terminé. Les affaires se concluaient sur les marchés d'Amplepuis et de Thizy. Celui de Thizy était le plus important de la région. Chaque mercredi, la cloche du beffroi sonnait l'ouverture des transactions sous les *halles* de la ville. Vers 1670, la vente de deux millions de mètres de toile chaque année, rapportait 400 écus de taxe au Seigneur !



Entrons, je vous prie, dans les halles, elles méritent l'attention du voyageur sous plus d'un rapport. Ou elles soient grandes et commodes, on ne peut pas le nier. Ce rez-de-chaussée se remplit de petits marchands dans tous les genres, et le mercredi, ce vaste local prend la tournure d'un bazar des mieux montés en vendeurs et acheteurs.

Dans "Voyage dans le Haut-Beaujolais" (1846), le négociant montre les halles de Thizy à Monsieur de La Rochette.

Les Halles de Thizy par le peintre Maurice Montez (1905-1997).

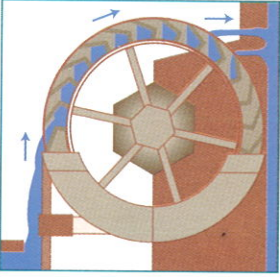


Précieux cours d'eau

La principale ressource naturelle du Haut-Beaujolais, c'est l'eau. Sans elle, l'activité textile n'aurait pas dépassé le stade de l'artisanat. Pas d'usines sans rivière !

La fore de l'eau

Dès le Moyen-Âge, des moulins à eau broyaient noix et céréales pour fabriquer l'huile et la farine. Le principe était simple : une chute d'eau entraînait une roue, dont le mouvement était retransmis aux meules par un système d'engrenages (voir schéma). Grâce à d'ingénieuses adaptations, la *roue hydraulique* est devenue le "moteur à tout faire" permettant de scier le bois, battre le chanvre, effilocheur les chiffons, carder les fibres textiles, fouler le tissu...



Animé par l'eau du Reins, le Moulin de Rêbè est la dernière installation hydraulique en activité dans la région.

Au 19^{ème} siècle, la rivière a actionné les premières cartes mécaniques.

"Roue en dessus" La plus répandue dans notre région.

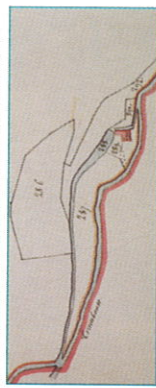
Roues en série

Au début du 19^{ème} siècle, l'invention de nouvelles machines permettant de mécaniser progressivement des opérations réalisées jusque là "à la main" a entraîné la multiplication des installations hydrauliques tout au long du Reins et de la Trambouze. Pour créer les petites *chutes d'eau* indispensables au fonctionnement des roues, il a fallu construire des canaux de dérivation – les biefs – et des barrages artificiels – les seuils – (voir schéma). Vers 1850, la Trambouze comptait plus de 50 roues, et le Reins entraînait une centaine de moulins en tout genre entre Ranchal et Cublize, distants de 16 kilomètres ! Chaque replat était utilisé pour installer un atelier ou une usine.

Les maisons au bord du Reins sont souvent d'anciens moulins où se cache parfois une grande roue immobile.

Le cadastre datant des années 1820 montre les aménagements hydrauliques (ici la Trambouze).

Les seuils, appelés glaciers, témoignent du passé industriel du Reins et de la Trambouze.



Le travail à domicile

Qui ne rêve pas de travailler chez soi ? En Haut-Beaujolais, le textile est aussi une longue tradition de travail à domicile.

Le façonnier

L'usine et ses métiers mécaniques auraient pu faire disparaître le paysan-tisseur, mais l'électricité a reporté cette échéance de quelques générations. A partir de 1910, l'électrification progressive des villages et des hameaux a permis de remplacer les métiers à bras par des métiers mécaniques. Comme son père ou son grand-père, le **façonnier** tisse à domicile, mais dans une **cabine**, petit atelier en brique attaché à la maison. Certes, il y a des "coups de feu" et des périodes creuses, mais l'indépendance compte par dessus tout !... Dans les périodes difficiles, il tire son épingle du jeu en fabriquant des petites séries ou du tissu "haute nouveauté". Tout dépend du travail que veut bien lui confier le négociant ou l'industriel : là est la limite d'un système qui disparaîtra au début des années 1980, avec la retraite des derniers façonniers.



La cabine du façonnier ressemble à une usine. A Cublize, Joseph, façonnier à la retraite, est miniature. 2 à 8 métiers y battaient autrefois. inséparable de ses métiers.

Les confections

L'épouse du façonnier, qui tisse et prépare les canettes de fil, n'était pas la seule à travailler à domicile. Diverses opérations de finition étaient confiées à des femmes qui œuvraient chez elles : broder, franger, ourler, coudre les boutons... Les confectionneuses étaient particulièrement nombreuses. Elles fabriquaient des chemises et du linge de table pour différentes maisons de **confection**. C'était un moyen de concilier une activité rémunérée avec la garde des enfants et la tenue du ménage. Autant dire que les moments de répit étaient inexistantes.



Dans les bourgs, les femmes laissent deviner les Grâces à la machine à coudre, les mères de famille pouvaient parfois quitter l'usine. Les machines à coudre ont leur musée à Amplepuis.

Paysages d'usines

Une cheminée d'usine... L'herbe grasse des prés... Est-on en ville ou bien à la campagne ? Ici, le paysage raconte l'histoire d'une industrie textile associée de longue date à la vie rurale.

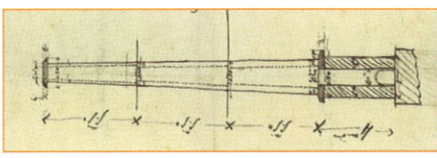
L'architecture industrielle

Les usines du 19^{ème} siècle ont été construites avec des matériaux traditionnels : le granité rose pour les murs, la pierre dorée et la brique rouge pour l'encadrement des ouvertures. Les premiers ateliers utilisant l'énergie hydraulique étaient bien sûr implantés en bord de rivière. Ils ressemblaient à de hautes maisons, percées de nombreuses fenêtres. La machine à vapeur a permis aux nouvelles usines de s'éloigner du fond de la vallée et de se rapprocher des bourgs. Construites après 1860, elles se reconnaissent à leur haute **cheminée** et leur toiture en dents de scie, les **sheds**.

"Grâce à l'industrie qui a semé, tant de belles usines, l'aspect du pays a bien changé..."

- ◆ Croquis de cheminée vers 1890.
- ◆ Encadrement de fenêtre en brique.

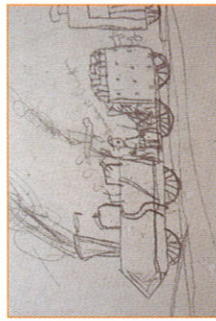
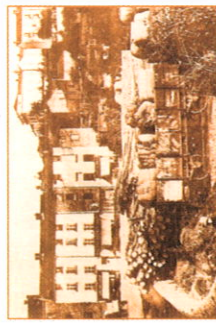
◆ M. Ardouin-Dunazet dans son livre Voyage en France.



Les rails du Progrès

1892... "Le Progrès" siffle dans la vallée de la Trambouze... Assurément, la locomotive porte bien son nom, car avant la construction de la voie ferrée, les balles de coton arrivaient par voitures à bœufs ou à dos de mulet. Le chemin de fer, qui transporte des volumes beaucoup plus importants et des matériaux nouveaux (brique, charbon...), est bel et bien inséparable du développement industriel. Mais seul Amplepuis avait la chance d'être sur la grande ligne Roanne-Lyon (1868). On a donc construit trois lignes "secondaires" - pas moins ! - pour desservir Cours, Thizy et Saint-Vincent-Reins. Les gares sont à peu près les seuls vestiges de ce passé ferroviaire.

PARCOURS HISTORIQUE DES TACOTS	
DÉPART	ARRIVÉE
St Victor - Cours (SVC)	1882
St Victor - Thizy (SVT)	1882
St Vincent - Amplepuis (SVC)	1907

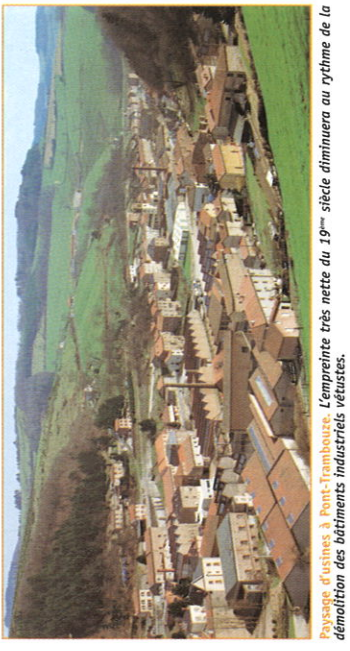


Le quartier de la gare. On s'active pour décharger les Le patrimoine ferroviaire là où on ne l'attend pas : sacs avant de boire un verre au Café des voyageurs, graffiti dans un ancien atelier textile à Cublize.

Paysages d'usines

Un environnement transformé

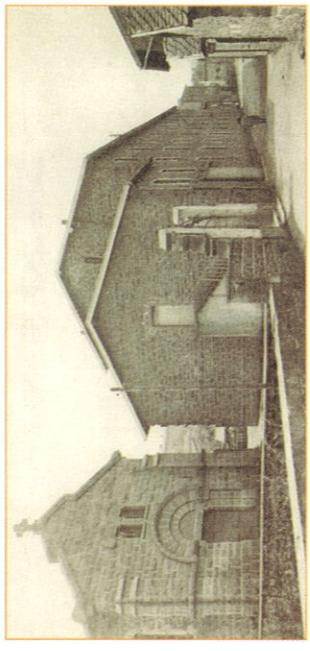
Avec le développement industriel s'est constitué un paysage nouveau d'où se détachent les usines vastes et fumantes. Leurs bâtiments étaient étendus, en raison du grand nombre de machines (des métiers mécaniques) et du stockage des volumineuses balles de matière première. A proximité, les logements construits pour loger les familles ouvrières formaient de véritables quartiers, comme "Les Filatures", "Le Ronzy" et "La cité Déchelette". Celui de Pont-Trambouze a pris suffisamment d'importance pour devenir une commune à part entière en 1886. Plus loin, imposantes dans leur parc boisé, les demeures patronales signaient l'autorité et la réussite des grands noms de l'industrie.



Paysage d'usines à Pont-Trambouze. L'empreinte très nette du 19^{ème} siècle diminue au rythme de la démolition des bâtiments industriels vétustes.



◆ Vieille usine de natifs. Au quartier Déchelette, entre Amplepuis et Saint-Jean-le-Franc, Pour préserver le patrimoine, un patron doit se préoccuper du bien-être de ses ouvriers. Dans les années 1880, Eugène Déchelette construisit, dans les années 1880 patron des Tissages Mécaniques d'Amplepuis fait construire à côté de sont toujours en place, de même l'usine et de la maison du "maitre", l'école, la chapelle, les logements ouvriers, la coopérative.



Au delà des mers...

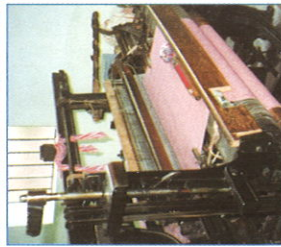
Périples du coton d'Égypte ou d'Amérique, tissé à Mardore, Ranchal... repartant outre-mer sous forme de toiles et de couvertures, les deux spécialités de la région.

Le grand succès des petits carreaux

Il n'est peut-être pas un ménage qui n'ait un ou deux métiers à tisser les étoffes de coton, connues sous le nom d'articles de Thizy et d'Amplepuis, dit un dictionnaire des communes de France en 1850. En effet, c'est à cette époque que le coton a remplacé le chanvre. La cotonne - la toile de coton - est devenue la principale production de la région, avec notamment le vichy. Le fameux tissu à carreaux était facile à tisser, quasi indémodable, résistant et bon marché. Il convenait parfaitement pour la confection des chemises, robes, tabliers et petits rideaux.



1947. Mélanie, centenaire, porte un tablier en vichy.



Tissage du vichy à l'Écomusée du Haut-Beaujolais. Les carreaux sont créés par l'alternance des fils teints blanc et rouge.

Année	Produit	Quantité	Unité
1894	Carreaux	1000	kg
1895	Carreaux	1200	kg
1896	Carreaux	1500	kg
1897	Carreaux	1800	kg
1898	Carreaux	2200	kg
1899	Carreaux	2800	kg
1900	Carreaux	3500	kg
1901	Carreaux	4200	kg
1902	Carreaux	5000	kg
1903	Carreaux	5800	kg
1904	Carreaux	6500	kg
1905	Carreaux	7200	kg
1906	Carreaux	8000	kg
1907	Carreaux	8800	kg
1908	Carreaux	9500	kg
1909	Carreaux	10200	kg
1910	Carreaux	11000	kg
1911	Carreaux	11800	kg
1912	Carreaux	12500	kg
1913	Carreaux	13200	kg
1914	Carreaux	14000	kg
1915	Carreaux	14800	kg
1916	Carreaux	15500	kg
1917	Carreaux	16200	kg
1918	Carreaux	17000	kg
1919	Carreaux	17800	kg
1920	Carreaux	18500	kg



Ouvriers d'usine vers 1900. Le gars qui règle les métiers, pose toujours avec la clef sur l'épaule.

◆ Livre de paie en 1894

Les petits rapandeurs nouaient les mèches de fibres sortant de la cardé.

La fortune des grisons

Antoine Chapon est un obscur génie du recyclage... Vers 1825, cet habitant de Cours a eu l'idée de transformer les déchets textiles (chiffons, bourre...) en fil grossier permettant de tisser des couvertures de coton. Telle est l'origine des grisons, couvertures à bas prix qui ressemblaient à nos couvertures de déménagement. Par la suite, les fabrications se sont diversifiées, de la serpillière... à la couverture de luxe.



COUVERTURES
Maison
Bellefleur
Les couvertures de tous ont fait toutes les casernes de France.



◆ Grazage dans une usine de Cours-La Ville en l'an 2000. Cette opération consiste à "gratter" la couverture.
◆ Maquette d'étiquette trouvée dans les archives d'une entreprise coursaloise, avec sa traduction : - Marque enregistrée - Couverture française garantie - La meilleure marchandise au monde. Jusqu'à la décolonisation dans les années 1960, l'Afrique fut la principale destination des exportations.

Tout un monde

"Mon père avait un atelier"... "Ma mère travaillait aux couvertures"... Rares sont les familles de la région que le textile n'a pas pris dans sa toile !

Jeunes et vieux, hommes et femmes

Déjà dans sa boutique, le paysan-tisseur travaillait en famille. A l'usine, vers 1880, les générations cohabitent aussi, en attendant que les lois sur le travail des enfants (1892) et les retraites (1910) soient appliquées. Parler du tisseur nous fait croire à tort que le tissage est un travail d'homme, mais en usine, les ouvrières sont les plus nombreuses. En 1965, lorsque la crise générale du textile est survenue et que les fermetures d'ateliers se sont enchaînées, tout le monde ou presque a été touché.



Ouvriers d'usine vers 1900. Le gars qui règle les métiers, pose toujours avec la clef sur l'épaule.

◆ Livre de paie en 1894



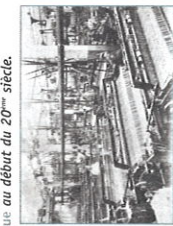
Les petits rapandeurs nouaient les mèches de fibres sortant de la cardé.

La fortune des grisons

La fabrication du tissu ne se réduit pas au tissage, loin de là. Ne faut-il pas d'abord acheminer le coton ou effilocheur les chiffons, carder les fibres, fabriquer le fil, en faire des canettes, installer la chaîne et régler le métier ? Et une fois la pièce terminée, imprimer, teindre, apprêter ou blanchir le tissu, ourler les serviettes, border la couverture, pour enfin l'emballer ? Ce cortège de métiers entraîne avec lui le constructeur de machines textiles en tout genre, le tourneur sur bois et ses bobines... La liste est innombrable ! Certains savoir-faire ont disparu ; d'autres ont évolué, permettant aujourd'hui à certains établissements d'être très performants dans leur domaine.



◆ Confectionneuses. En 2000, le textile représente encore pour le seul Pays d'Amplepuis-Thizy 1/3 des emplois et 39 entreprises.
◆ Un des tissages, les plus performants au monde : les Etablissements Deveaux à Saint-Vincent-de-Reins.
◆ Un atelier de tissage mécanique au début du 20^{ème} siècle.



Le Patrimoine chemin faisant

Au cœur de l'histoire textile du Haut-Beaujolais, le Pays d'Amplepuis-Thizy vous invite à découvrir son patrimoine et l'étonnante histoire des paysans-tisseurs.

Vos promenades auront la saveur du temps !
Le Pays d'Amplepuis-Thizy

Autres voies ferroviaires secondaires :

- St-Victor / Cours
- St-Victor / Thizy
- Amplepuis / St-Vincent-de-Reins

Ligne SNCF actuelle Lyon / Nantes (ancienne voie PMO)

M Musée

